

*La carpe et le lapin*¹

Pendant toute cette période au cours de laquelle nous avons accompagné Dune, je constate m'être à peine penché sur son histoire.

Nous avons évidemment obtenu quelques fragments biographiques, mais sans passer par le laborieux et classique travail d'anamnèse, bien plus en écoutant les récurrences de ses propos, ses manifestations d'angoisse, ses exaltations et autres explosions de colère. Nous sommes restés attentifs à l'histoire de son vécu plutôt qu'au vécu de son histoire, davantage à la co-construction de notre fréquentation.

Dès le début j'ai pensé qu'elle souffrait plutôt d'une « schizophrénie fabriquée » post-traumatique que d'une schizophrénie constitutionnelle classique.

Le début précoce de ses difficultés, le contexte, les situations, les abandons répétés ont rendu « folle à lier » notre Dune. Folle mais pas complètement discordante et surtout capable de mobiliser des mouvements d'attachement, en dépit de leur style si particulier.

Pour survivre, Dune a pris le soin de cacher son noyau vital au fond d'elle, au risque d'en perdre le souvenir ou la trace. En regardant tous les investissements mobilisés au

¹ Dr Antoine Fontaine, Marianne Baudru, Céline Rondard, Martine Ragot, Clinique de Saumery Huisseau sur Cosson. Séminaire pôle – psychosocial « L'hébergement thérapeutique » Pluralité des lieux. Séance du 16 décembre 2015 ASM 13 Centre Philippe Paumelle, Paris 13^{ème}.

cours de toutes ces années de soin, ce noyau est pourtant resté accessible par le hasard des rencontres et de cette métapsychologie si particulière qui propose d'essayer de dépasser l'apparence et la surface de choses.

J'ai compris très vite la nécessité urgente d'un Surmoi auxiliaire fiable, pas un cadre enfermant ni écrasant, mais un fond de panier. Il fallait rendre hermétique sa culotte trouée, son logos coulant, ses douches bouillantes illimitées. Il fallait reconnaître sa désorganisation interne et arrêter d'attendre d'elle des choses trop difficiles. Quel soulagement obtenu dès la mesure de curatelle adoptée !

Nous avons décidé de lui réserver Saumery et d'interdire à sa mère toute visite. En revanche, il était évident qu'on ne pouvait proposer à Dune un travail de séparation psycho-géographique durable sans penser qu'au mouvement d'éloignement s'associe toujours celui du rapprochement.

Il fallait tenir compte des arrachements de l'enfance et de toutes ses expériences faites dans les lieux de soins pour comprendre que Dune ne pourrait pas tenir trop longtemps loin ni de sa mère, ni de son foyer où heureusement, on pouvait lui garder sa place.

Lui proposer quelque chose de fiable, un lieu de constance et de permanence possible à investir mais pas trop, « suffisant » au sens de Winnicott, à quitter, à retrouver, avec lequel elle pourrait elle-même régler la distance, sans être immédiatement soupçonnée d'attaquer les soins.

Pour espérer obtenir une quelconque désaturation de tout ce qu'elle avait traversé, aussi bien en famille qu'en psychiatrie, il y avait quelque chose à laisser tranquille, prendre le temps d'accueillir une sorte d'enfant sauvage.

Le décor planté, à priori pérenne, sans inquiétude sur son devenir immédiat, les lieux de soins ont commencé à être colorisés. Des couleurs bizarres, singulières qui les faisaient passer par différents états, difficiles à qualifier du point de vue affectif. Etaient-ils déjà enjolivés, haïs, aimés, idéalisés, détestés, ou encore pris par l'étreinte de manifestations plus rudimentaires, investis, désinvestis, fragmentés, unifiés ?

De ce côté ci du rivage atteint depuis le port d'Austerlitz, nous avons travaillé avec ses petites addictions d'enfant des rues (alcool, cannabis, jeux de grattage), fait des réunions autour de la gestion de son budget, construit des emplois du temps, organisé des sorties seule ou en groupe restreint. En ce moment, Marianne lui apprend à aller seule à Blois en bus.

Les expériences en dehors de ce cadre ont été calamiteuses. Au ski, en séjour roulotte, dans l'appartement associatif ou lors d'un séjour à Venise, Dune n'a pu supporter la densité d'une vie d'un petit groupe resserré, loin de son périmètre rôdé où elle peut échapper à la densité d'autrui. Dune a besoin de pouvoir « contrôler » ce qu'elle connaît.

Le beau château est investi mais craint. Le bureau du docteur est silencieux, protecteur, contenant. On peut l'explorer par les yeux, la parole, s'y sentir bien ou angoissé, on peut imaginer à travers un rire jaune et convaincu qu'il renferme dans ses souterrains occultes des patients mis aux fers et torturés.

La forêt et les entours sont le lieu des insultes, les recoins sont là pour se soustraire, marcher, regarder le sol.

La rue, les trottoirs sont les lieux où son regard cherche quelque chose à ramasser, des mégots, des pièces, des signes à gratter et peut-être aussi quelques échanges furtifs de regards sur le monde qui bouge.

Le café de Huisseau sur Cosson est certainement le lieu le plus adapté pour boire une petite mousse.

Dune marche beaucoup, seule, parfois avec un copain ou une copine d'infortune, sur la route, elle croise des êtres vivants – des chiens et des chats – ou bien des situations. Elle ne parle jamais des passants qu'elle croise. Je ne sais pas non plus comment elle vit les allers retours en train, elle n'y a jamais fait de mauvaises rencontres.

Pour ses soins et ses activités, l'infirmerie est le lieu du partage obligé, comme la salle à manger où l'on doit être avec quelques autres qui deviennent à force un peu familiers.

Dune a vite compris le fonctionnement du Club thérapeutique, sans pourtant s'y engager activement, mais quand même, à distance, pas loin : porter une poubelle, tenir

une cafétéria ou essuyer la vaisselle. Elle se trouve en tout cas animée par le souhait de mettre sa « petite main » à l'ouvrage, comme sa grand-mère en haute couture, tout en éloignant le risque d'y être trop prise. Piscine, dessin, atelier confiture, des gestes qu'il faut pourtant soutenir dans la durée, sinon ils disparaissent.

Je suis resté tranquille, sans essayer de faire le malin, de toute façon, elle ne me laissait pas parler. Mais à son contact, aucun sentiment de fatigue, d'usure, de lassitude, témoin direct d'une identification projective massive. Quelque chose de vivant, de profondément gentil dans le contact rendant possible une fiabilité et la régularité d'une élaboration pensante aux vertus alphabétisantes, pas forcément transformantes.

Etre présent, contenir sans enfermer ses besoins d'éprouver, d'être à la peine, délirante ou non. La laisser mettre à mal sans faire mal, accepter de la laisser seule pour lécher ses plaies et atténuer son sentiment d'imminence de fin du monde.

J'ai écouté comment elle tentait de retapisser les murs de sa psyché à partir de projections sur les espaces de mon bureau et ceux de la clinique, habités ici d'abord par des personnes et non seulement par des soignants et des soignés.

Finalement, sauf en de rares occasions où son sensorium se démantelait, l'entraînant à ouvrir sans limites le robinet à paroles, à eau, à jeux, à boire... Dame Dune s'est montrée plutôt bonne élève, pourvu qu'on la respecte, qu'on la reconnaisse dans ses moments de désespoir aux formes étranges, mais finalement assez raisonnables au vu de la forfeiture du couple non parental.

Surtout ne pas s'aventurer à changer le cadre sans l'avertir car Dune doit repeindre chaque jour les murs du monde qui fondent comme de la cire depuis jour de vacances, quand elle avait appris son départ imminent pour rejoindre son père.

Elle a honoré tous ses Rv sauf un, comme moi, nous sommes de ce point de vue à égalité. J'ai pris la posture générale d'obéir à ce qu'elle demandait, ses ordonnances, ses prises de sang, les courriers, les liens avec l'équipe du

foyer, ses rythmes et des réunions avec ses référents Marianne, Christine, Stéphanie, Céline et Martine.

Et dans ce dispositif de séquences organisées, rythmées, jamais remises en question pour des questions administratives, pouvant être discutées à sa demande, il semble que Dune a trouvé le moyen de contenir sa vie dans trois sacs qui lui tiennent la main pour traverser la rue du monde. Des sacs qu'elle peut désormais poser à côté d'elle quand elle s'assied dans le canapé de mon bureau. Trois sacs qui représentent peut-être les trois lieux importants de sa vie : sa mère, le foyer psychiatrique, la clinique.

Elle sait utiliser notre proposition d'exosquelette pour lire, aller au cinéma, retrouver sa mère sans immédiatement chercher la discorde, consulter son médecin généraliste, s'occuper de son diabète, prendre le train.

Dune a enfilé un manteau d'existence qui lui permet un peu de souplesse. Mais nous savons avec elle que tout changement demeure risqué si les figures d'attachement disparaissent. Cela nous engage évidemment à lui remettre régulièrement le manteau.

Aujourd'hui, à la faveur d'un déménagement qui la remet en situation de partager le même appartement que sa mère, exit le foyer, repère de proximité, lieu des souvenirs douloureux, surface de projection d'un négatif mal délimité, mais si important, toujours ambivalent et qu'elle m'a raconté maintes et maintes fois. Ah Patricia, Hii M. K, Oh Mme S., Eh Dr C !

Dune a-t-elle reconquis la mère disparue, se sont-elles réellement retrouvées, ont-elles changé au point de pouvoir partager dans la réalité un espace intime sans hostilité destructrice ?

A-t-elle reconstruit un objet interne fiable, non menaçant et sécurisant lui garantissant la possibilité de conserver en l'absence de l'enveloppe concrète des soignants, une peau capable de résister aux piquants venant du dedans et du dehors ?

L'investissement thérapeutique des patients pour les soins s'ouvre quand ils sentent une possibilité de déployer l'âpreté de leur monde interne dans une constellation d'espaces différenciés, que de notre côté nous devons rendre complémentaires et non opposables.

Les bons et les mauvais, l'intra et l'extra etc. peuvent structurer la psyché si et seulement nous travaillons les nuances, la complexité, les identifications partielles et ne cédon pas à la tentation du clivage ou de la fragmentation simplificatrice.

La possibilité offerte aux patients d'explorer l'interstitiel des différents espaces d'une institution soignante, qu'ils soient éparpillés dans la ville comme au sein du secteur ou plus en proximité organique comme au sein de la clinique répond à un besoin vital de remaillage somato-psychique.

La diffraction de l'investissement psychotique doit pouvoir être accueillie de manière souple et tolérante entre nous, laisser aux patients le temps d'expérimenter la différence entre le dire et l'agir, l'un et l'autre, expérimentation obligée pour créer l'espace du fantasme.

Comment Dune a-t-elle pu être conçue, naître et élevée par une carpe et un lapin ? Comment exister entre d'une part des grands-parents carpe et des parents lapins d'autre part ? Il nous fallait éviter en quelque sorte de répéter la rencontre de ces éléments incompatibles.

C'est exactement cela qu'une réhabilitation psychosociale vise, la construction d'une constellation qui fasse signe. A nous professionnels de lire la carte du ciel pour nous repérer.

L'objet de nos efforts est la réanimation du narcissisme à travers un jeu d'investissements variés, complexes, différenciés, tantôt reliés, tantôt diffractés. Le « penser ensemble » est le tissu conjonctif, le ciment du soin en psychiatrie. En tout cas dans notre conception métapsychologique qui associe institution, psychiatrie et psychanalyse.

Dans l'entrebaillement de la porte sur notre réunion ce lundi 7 Décembre, je devine juste son ombre qui me salue. La porte est déjà refermée sur son départ jusqu'au 17 Janvier. Un signe fugace, mais bien réel. Au revoir Dune, à l'année prochaine.